

AFA STORIES



TWELFTH EDITION / DOUZIÈME ÉDITION

March / Mars 2022

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

www.afa17.com

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

HAPPY FIRST ANNIVERSARY - AFA STORIES.....	2
JOYEUX PREMIER ANNIVERSAIRE – HISTOIRES DE L' AFA.....	2
SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE.....	3
THE WAY TO SAINT JAMES.....	3
BE CAREFUL WHAT YOU WISH FOR.....	5
MÉFIEZ-VOUS DE VOS SOUHAITS.....	5
SIR AUREL STEIN - EXPLORER EXTRAORDINARY	6
SIR AUREL STEIN - EXPLORATEUR EXTRAORDINAIRE.....	6
FIRST AFA VISIT TO - - !.....	8
AFA VISITE POUR LA PREMIÈRE FOIS - - !.....	8
QUOTES FROM WINSTON CHURCHILL.....	10
CITATIONS DE WINSTON CHURCHILL.....	10
HISTOIRE D'UN TABLEAU MAL AIMÉ.....	11
HISTORY OF AN UNLOVED PAINTING.....	11

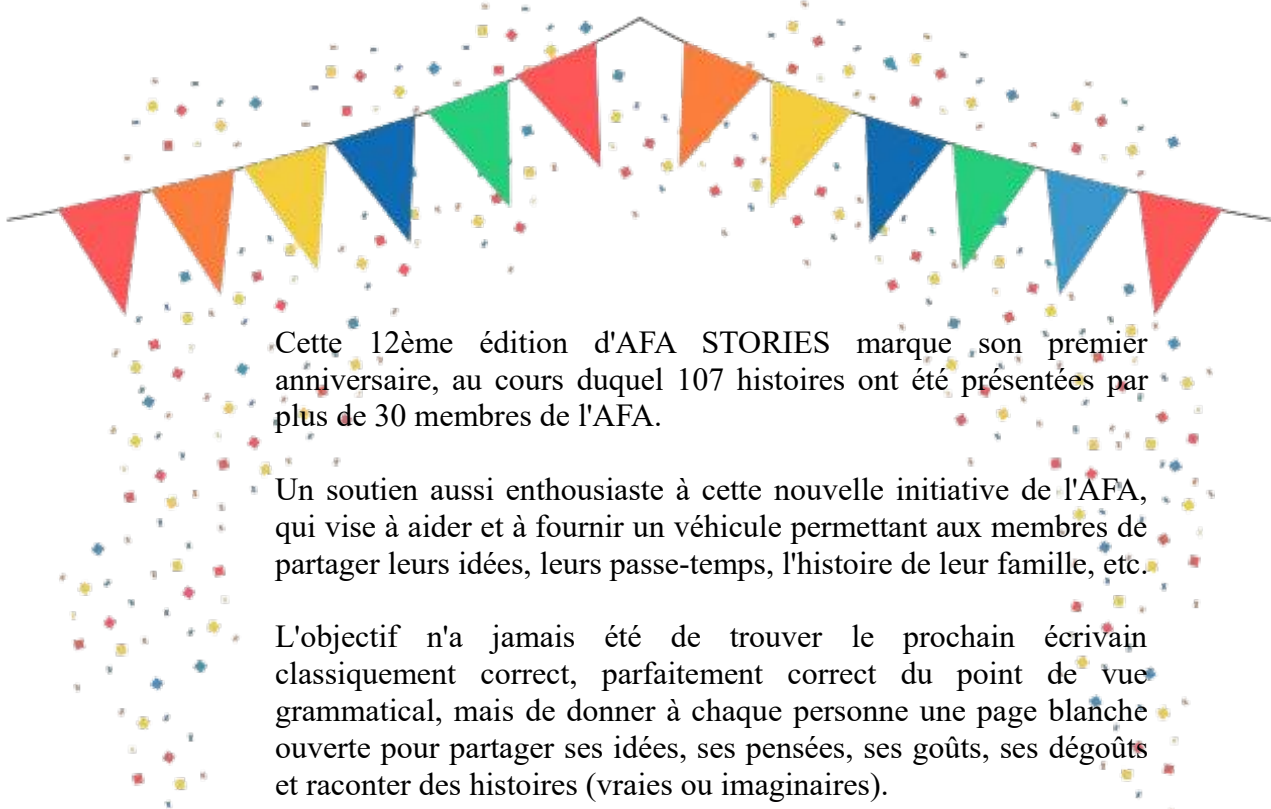
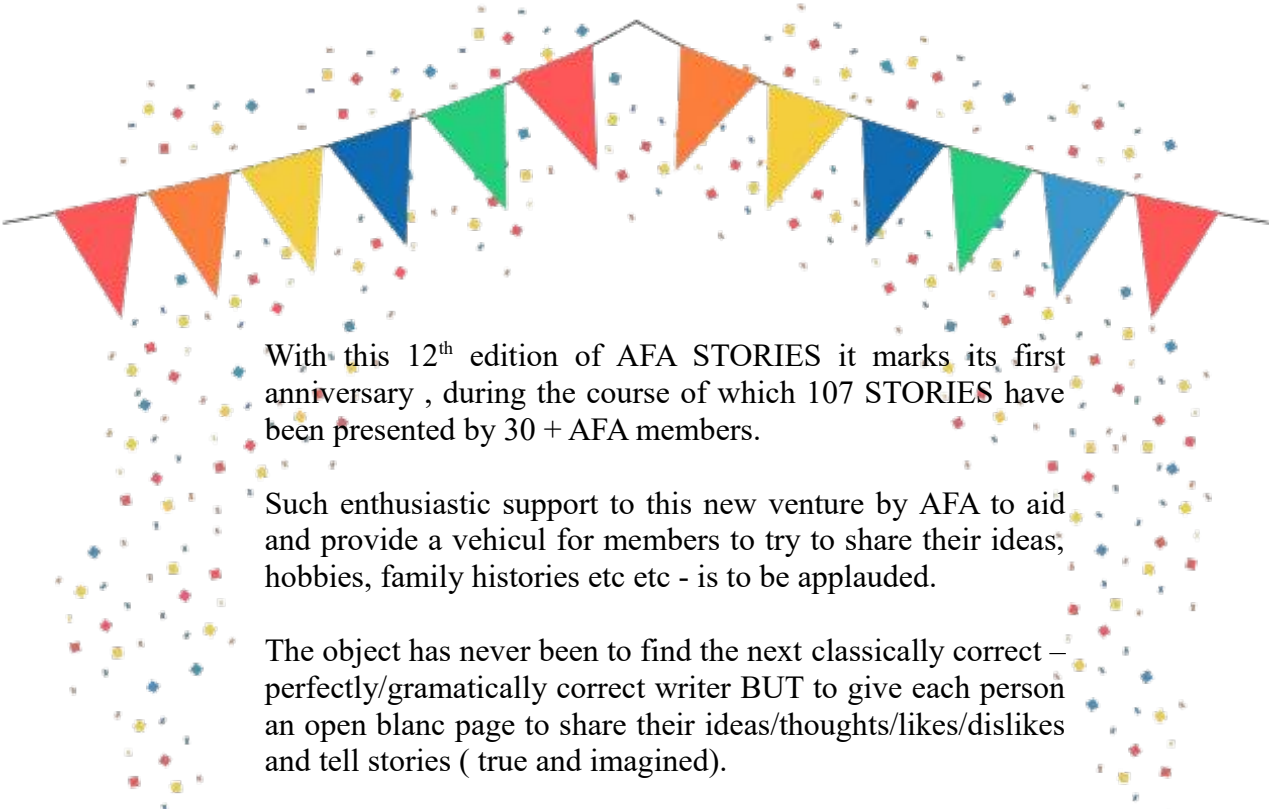
Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

aflood.afas@gmail.com

 **HAPPY FIRST ANNIVERSARY - AFA STORIES**

JOYEUX PREMIER ANNIVERSAIRE – HISTOIRES DE L' AFA 



With this 12th edition of AFA STORIES it marks its first anniversary , during the course of which 107 STORIES have been presented by 30 + AFA members.

Such enthusiastic support to this new venture by AFA to aid and provide a vehicul for members to try to share their ideas, hobbies, family histories etc etc - is to be applauded.

The object has never been to find the next classically correct – perfectly/gramatically correct writer BUT to give each person an open blanc page to share their ideas/thoughts/likes/dislikes and tell stories (true and imagined).

Cette 12ème édition d'AFA STORIES marque son premier anniversaire, au cours duquel 107 histoires ont été présentées par plus de 30 membres de l'AFA.

Un soutien aussi enthousiaste à cette nouvelle initiative de l'AFA, qui vise à aider et à fournir un véhicule permettant aux membres de partager leurs idées, leurs passe-temps, l'histoire de leur famille, etc.

L'objectif n'a jamais été de trouver le prochain écrivain classiquement correct, parfaitement correct du point de vue grammatical, mais de donner à chaque personne une page blanche ouverte pour partager ses idées, ses pensées, ses goûts, ses dégoûts et raconter des histoires (vraies ou imaginaires).

There are still many members who do not read this monthly offering and this, in my opinion, represents one of the GREAT ASSETS of AFA membership - its members may do as they wish - when they wish (as long as it remains legal !) – without criticism.

Il y a encore beaucoup de membres qui ne lisent pas cette offre mensuelle et cela, à mon avis, représente l'un des GRANDS AVANTAGES de l'adhésion à l'AFA - ses membres peuvent faire ce qu'ils souhaitent - quand ils le souhaitent (tant que cela reste légal !) - sans critique.

At the moment, 30+ AFA members have between them provided enough stories – on such a wide range of subjects (all jointly provided in French and English) with numerous examples of OUR stories having reached a much wider readership through our various family and friends in many countries.

A l'heure actuelle, plus de 30 membres de l'AFA ont fourni suffisamment d'histoires - sur un large éventail de sujets (toutes fournies conjointement en français et en anglais) avec de nombreux exemples de NOS histoires qui ont atteint un lectorat beaucoup plus large à travers notre famille et nos amis dans de nombreux pays.

AFA Stories SHALL continue as long as enough of our membership want it to continue and have the energy/ imagination to continue to participate.

Les histoires de l'AFA continueront aussi longtemps qu'un nombre suffisant de nos membres le voudront et auront l'énergie et l'imagination pour continuer à participer.

THANK YOU and Happy (reading)Anniversary



MERCI et bonne lecture



de Hospital de Órbigo à La Laguna
 du 30 avril au 3 mai

from Hospital de Órbigo to La Laguna
 from 30th April to 3rd May

Le 30 avril, j'ai quitté le village d'Hospital de Órbigo avec l'objectif d'atteindre **El Ganso**. Le temps avait complètement changé. Il faisait froid, il pleuvait et un vent fort soufflait. J'étais bien protégée par ma cape qui me recouvrait entièrement. Depuis mon départ de Pons, c'était ma première journée de marche avec un temps aussi mauvais et j'avais 30 kms à faire pour arriver à destination. Deux itinéraires étaient indiqués pour se rendre à Astorga. Le premier, plus court, longeait la route et ne devait pas avoir beaucoup de charme. J'ai choisi le deuxième qui traversait des plaines agricoles et des vignes. Sans la pluie et le vent, la marche aurait été plus facile, mais le paysage était beau.

Après 12 kms, juste avant la jolie ville d'Astorga, la pluie a cessé. J'ai trouvé un abri pour enlever ma cape que j'ai accrochée à mon sac pour qu'elle sèche au vent.

Je me suis arrêtée à Astorga pour prendre mon petit déjeuner et faire le tour de la ville. Sa cathédrale est magnifique. On y trouve aussi le Palacio Gaudí qui ressemble à un gros château fort. Cette ville m'a beaucoup plu et j'ai été tentée de m'y arrêter en ne repartant que le lendemain. Cependant, n'ayant marché que 17 kilomètres, j'ai préféré continuer. 13 kilomètres me séparaient de El Ganso. Sur le chemin un peu après Astorga, j'ai vu un campement très curieux, en terre battue, occupé par un jeune homme qui semblait vivre là malgré le froid. Il proposait aux gens de passage des fruits contre une rétribution libre. J'ai pris quelques photos et j'ai laissé quelques euros.

La marche jusqu'à El Ganso se fait très facilement. Il était temps que j'arrive car il a commencé à neiger.

Le refuge de El Ganso était presque vide, la plupart des pèlerins ont certainement préféré s'arrêter à Rabanal del Camino qui est une localité plus importante.

Le 1^{er} mai, j'avais programmé une marche de 32 kms pour m'arrêter à **Molinaseca**.

Les premières heures de marche ont été extrêmement difficiles en raison du froid. Lorsque j'avais posté des affaires en France, pour avoir un sac plus léger, j'avais mis mes gants dans le paquet ! Grosse erreur car le chemin était entièrement verglacé, je devais tenir mes bâtons, il m'était donc impossible de réchauffer mes mains en les mettant dans mes poches.

Lorsque j'ai voulu m'arrêter pour prendre des chaussettes pour tenir lieu de gants, mes doigts étaient trop gelés et je n'ai pas réussi à enlever les sangles de mon sac à dos. J'ai eu un moment de complet découragement, d'autant plus que je savais que, quelques kilomètres plus loin, j'arriverais à la croix de fer, lieu bien connu des pèlerins et je voulais pouvoir prendre des photos. Le paysage était magnifique et méritait aussi quelques photos.

J'ai traversé le village de Rabanal del Camino sans trouver de café ouvert pour m'arrêter et me réchauffer. Mes doigts me faisaient souffrir, j'ai à nouveau tenté vainement de défaire les courroies de mon sac.

Comme le chemin est tout en montée et que le soleil a fait son apparition, j'ai fini par avoir moins froid mais je me souviens encore de la douleur ressentie quand la chaleur est revenue doucement dans mes doigts. J'ai pu enfin ouvrir mon sac et couvrir mes mains avec des chaussettes.

J'ai vraiment apprécié le paysage. Mon ascension jusqu'à la Croix de Fer s'est faite dans un environnement très fleuri et enneigé absolument superbe, avec une belle vue sur les Pyrénées. J'ai pris beaucoup de photos. La Croix de Fer est citée dans tous les guides. Elle est à 1500 mètres d'altitude.

On April 30, I left the village of Hospital de Órbigo with the objective of reaching **El Ganso**. The weather has totally changed. It was cold, it was raining and a strong wind was blowing. I was well protected by my cape which completely covered me. Since my departure from Pons, it was my first day of walking with such bad weather. I had 30 kilometres to reach my destination. Two routes were given to get to Astorga. The first one, shorter, ran along the road and must not have had much charm. I chose the second one which crossed agricultural plains and vineyards. Without the rain and the wind, the walk would have been easier but the landscape was beautiful.



After 12 kilometres, just before the pretty town of Astorga, the rain stopped. I found a shelter to take off my cape which I hung on my bag to let it dry in the wind. I stopped in Astorga to have breakfast and take a tour of the city. Its Cathedral is magnificent. There is also the Palacio Gaudí which looks like a big fortified castle. I liked this city a lot and I was tempted to stop there and only leave the next day. However, having walked only 17 kilometres, I preferred to continue. 13 kilometres separated me from El Ganso. On the way, a little after Astorga, I saw a very curious camp made of clay, occupied by a young man who seemed to live there, despite the cold. He offered fruits to passers-by for free payment. I took some photos and left a few euros. The walk to El Ganso was very easy. It was time for me to stop because it started to snow.



The refuge of El Ganso was almost empty, most of the pilgrims certainly preferred to stop in Rabanal Del Camino which is a more important village.

On May 1, I planned a 32 kilometres walk to stop in **Molinaseca**. The first hours of walking were extremely difficult due to the cold. When I was posting some things to France, to have a lighter bag, I put my gloves in the parcel ! Big mistake, as the path was completely icy. I had to hold my walking sticks, so it was impossible to put my hands in my pockets. When I wanted to stop to get socks to replace gloves, my fingers were too cold and I could not get the straps off my backpack. I had a moment of complete discouragement and despair, especially because I knew that, a few kilometres further on, I would arrive at the Iron Cross, a place well known to pilgrims, and I wanted to be able to take photos. The landscape was beautiful and also deserved some photos.



I crossed the village of Rabanal del Camino without finding an open cafe to warm me up. My fingers made me suffer, I again tried in vain to undo the straps of my bag. As the path was all uphill and the sun had come out, I ended up feeling less cold, but I still remember the pain I felt when the heat slowly returned to my fingers. I was finally able to open my bag and cover my hands with socks. I really enjoyed the scenery. My ascent to the Iron Cross was made in an absolutely superb flowery and snowy environment, with a beautiful view of the Pyrenees. I took many photos. The Iron Cross is mentioned in all the guides. It is 1500 metres further, up the hill. It is not particularly pretty but all the pilgrims stop there. It is customary to place there a small stone, taken from the first day of the pilgrimage. This stone would symbolize the worries or sorrows that were left at the foot of this cross. I did not fail in this

Elle n'est pas particulièrement jolie, mais tous les pèlerins s'y arrêtent. L'usage veut que l'on y dépose une petite pierre, emportée avec soi depuis le premier jour de pèlerinage. Cette pierre symboliserait les soucis ou les peines que l'on laisse au pied de cette croix. Je n'ai pas manqué à cette tradition ! Il y a des pierres et des inscriptions venant de tous les pays du monde.

Après 2,5 kilomètres, j'ai enfin pu faire un arrêt à Manjarín pour me restaurer. Depuis El Ganso j'avais marché dans le froid 16,5 kms.

Après Manjarín, la descente vers Molinaseca est très difficile et met les genoux à l'épreuve. On passe de 1500 mètres à 500 mètres d'altitude, sans aucun plat. Un peu avant Molinaseca, j'ai rencontré des jeunes dont l'un chantait avec sa guitare. Je me suis arrêtée pour l'écouter. J'ai bien aimé.

Après avoir déposé mes affaires dans le refuge Santa Maria de Molinaseca, je suis allée faire un tour dans le village que j'ai trouvé très animé. Il faisait enfin beau. J'étais certes contente de ma journée mais également très fatiguée.

Le 2 mai, j'ai quitté Molinaseca pour me rendre à **Villafranca del Bierzo** à 31 kms, longue marche mais indiquée dans le guide comme ne présentant aucune difficulté. Je me suis arrêtée dans le refuge San Nicolas. J'ai pu utiliser une machine à laver et un sèche linge, ce qui m'a évité la corvée du lavage. J'en ai profité pour m'attarder dans le village, retirer de l'argent et faire quelques courses pour les jours suivant. Dans un café, j'ai fait la connaissance d'un couple venant de Suisse, Anne et Benjamin. Au cours du déjeuner et du dîner, nous avons échangé nos souvenirs de randonnée et avons fait le programme de marche pour le lendemain. Nous ne pouvions pas marcher ensemble car ils étaient hébergés dans un autre refuge et ne débutaient leurs randonnées que lorsqu'il faisait jour. Avec ces départs tardifs, il leur est arrivé de trouver plusieurs fois des refuges complets et d'être obligé de marcher plusieurs kilomètres supplémentaires. Nous avons convenu de nous retrouver à O Cebreiro où je devais réserver leurs places.

A Villafranca del Bierzo se trouve une jolie église que j'ai photographiée sans savoir qu'elle avait une histoire. C'est beaucoup plus tard, en échangeant des photos avec des pèlerins, que j'ai appris l'anecdote concernant cette église. Au Moyen Age, comme beaucoup de pèlerins n'arrivaient pas à poursuivre au delà de ce village, le pape avait décidé que ceux qui arriveraient à Villafranca del Bierzo et toucheraient la porte de l'église, seraient pardonnés de leurs pêchés. Depuis, elle s'appelle « la porte du pardon ». Ah si j'avais su !! Moi, je me suis contentée de la photographier. Ça compte peut-être quand même ! Enfin je l'espère !

Le 3 mai le départ de Villafranca del Bierzo a été un peu fastidieux car je n'avais pas pris la peine de repérer le chemin la veille et le marquage n'était pas toujours visible. A un moment, j'ai cru être obligée de m'aventurer dans un tunnel pas très accueillant mais heureusement juste à l'entrée j'ai vu la flèche et la coquille qui m'indiquaient le bon chemin. Après 9 kilomètres de marche, j'ai pris mon petit déjeuner à Trabadelo. Jusqu'à présent, le terrain était plat, j'ai pu marcher vite et sans fatigue. Quelques kilomètres après ce village, le paysage est complètement différent. On se trouve dans la montagne. J'ai poursuivi jusqu'à Vega de Valcarce où j'ai fait un nouvel arrêt pour me restaurer, car une difficile montée m'attendait. C'est pendant cet arrêt que j'ai eu un appel de Benjamin m'informant qu'ils n'iraient pas jusqu'à O Cebreiro et préféraient s'arrêter dans le refuge de La Laguna. Je n'étais qu'à 9 kilomètres de ce refuge mais je devais grimper à 1200 mètres pour y arriver.

J'étais contrariée de ne pas aller jusqu'à O Cebreiro, qui est indiqué dans le guide comme étant un joli village, mais voulais passer la soirée avec Benjamin et Anne.

Comme je suis arrivée assez tôt à **La Laguna** et que Benjamin et Anne étaient encore loin du refuge, j'ai décidé de faire la montée jusqu'à O Cebreiro afin de ne pas voir ce village seulement le lendemain matin dans l'obscurité. 1000 mètres séparent La Laguna de O Cebreiro. La montée a été rude. Le village est effectivement très typique avec beaucoup de maisons très basses, avec des toits en chaume. Pour moi, le lieu était trop bruyant, encombré de touristes venus en voiture et de pèlerins. Je n'ai pas regretté de m'être arrêtée à La Laguna, lieu beaucoup plus calme. La descente pour regagner le refuge a été encore plus difficile que la montée, montée que j'allais devoir refaire le lendemain, dans l'obscurité cette fois !



tradition ! There are stones and inscriptions from all over the world.

After 2,5 kilometres, I was finally able to stop at Manjarín where I could eat. Since El Ganso I had walked 16,5 kilometres. After Manjarín, the descent to Molinaseca is very difficult and put my knees to the test. We went from 1500 metres to 500 metres, down a slope. A little before Molinaseca, I met some young people, one of whom sang with a guitar. I stopped to listen to him. I liked it.

After dropping off my things in the Santa Maria refuge in Molinaseca, I went to the village which I found very lively. It was finally sunny. I was certainly happy with my day but very tired.

On May 2, I left Molinaseca to go to **Villafranca del Bierzo**, 31 kilometres away. A long walk but indicated in the guide as presenting no difficulty. I stopped in the San Nicolas refuge. I was able to use a washing machine and a dryer which saved me the chore of washing by hand. I took the opportunity to linger in the village, withdraw some money and do some shopping for the following days. In a cafe I met a couple from Switzerland, Benjamin and Anne. During lunch and dinner, we exchanged our hiking memories. We did the walking program for the next day. We could not walk together because they were staying in another refuge and only started their hikes when it was daylight. With these late departures, they found several times refuges full and were obliged to cover additional kilometres. We agreed to meet at O Cebreiro, where I had to reserve their beds.

In Villafranca del Bierzo, there is a pretty church that I photographed without knowing that it had a story. It was much later, by exchanging photos with pilgrims, that I learned the anecdote concerning this church. In the Middle Ages, as many pilgrims could not continue beyond this village, the Pope had proclaimed that those who arrived in Villafranca del Bierzo and touched the door of the church would be forgiven for their sins. Since then, it has been called the door of forgiveness. If only I had known !! I just photographed it, but maybe it had worked all the same ! I hope so !

On May 3, leaving Villafranca del Bierzo was a bit tedious because I had not bothered to locate the path the previous evening and the markings were not always visible. At one point, I thought I had to venture into a not very welcoming tunnel but, fortunately, just at the entrance I saw the arrow and the shell which showed me the way. After walking 9 kilometres, I had breakfast in Trabadelo. So far, the ground has been flat, I have been able to walk fast and without fatigue. A few kilometres after this village, the landscape is completely different because we are in the mountains. I continued to Vega de Valcarce where I made a new stop to eat because a difficult climb awaited me. It was during this stop that I got a call from Benjamin informing me that they would not go as far as O Cebreiro and preferred to stop at **La Laguna**. I was only 9 kilometres from this refuge but I had to climb 1200 metres to get there. I was upset not to go to O Cebreiro which is indicated in the guide as being a pretty village, but I wanted to spend the evening with Benjamin and Anne. As I arrived quite early to La Laguna, and that Benjamin and Anne were still quite far from the refuge, I decided to climb up to O Cebreiro so as not to see this village only the next morning in the dark.

1000 metres separate La Laguna from O Cebreiro. The climb was tough. The village is indeed very typical with many basic houses with thatched roofs. For me, the place was too noisy, crowded with tourists who came by car and pilgrims. I did not regret stopping at La Laguna which is much calmer. The descent to get back to the refuge was even more difficult than the climb, a climb that I would have to do again the next day, in the dark this time !

BE CAREFUL WHAT YOU WISH FOR

by Chris Anspack



MÉFIEZ-VOUS DE VOS SOUHAITS

par Chris Anspack

My father was in the Royal Air Force during WW2. Flying bombers over Europe starting at only 18 years old left a few marks on him. Like many men or women that were combatants in that war, my father never spoke of his military service.

However, the most obvious marks that he was left with included a fear of flying! And his famous expression 'Be careful what you wish for' drummed into him by his Squadron Leader.

I always thought this dictum was a load of nonsense and far too cautionary. What does a young person do, but wish? I wish I was older, I wish I was good at maths, I wish the grumpy history teacher, Mrs Miller, would have an accident.

Fortunately one of these wishes did come true! Now I'm a lot older ...and I wish I was younger.

My big secret wish though was a result of something that happened at school. French language lessons were a compulsory part of the curriculum, I found the subject hard and the teacher surly and uninspiring. Then a miracle happened. A young lady, Mlle Jacoteau, arrived direct from France, the most stylish girl that I'd ever seen, well I was only 14 at the time. You can guess my wish, that when I was older, I'd have a girlfriend that matched up to this demoiselle.

Of course it was impossible to know how to set in motion a train of action that might lead to this eventuality. Consequently, like any wish that didn't materialise, it was not forgotten but stayed parked in a distant part of my memory. The same part that includes my wish to win the lottery or for Donald Trump to self explode.

Thirty years later, I found myself living in France. Fate put me in contact with a young version of Mlle Jacoteau. That was it, love at first sight. Thirty four years later, we're still very happy together.

Be careful what you wish for...it might just make your life!



Mon père était dans la Royal Air Force pendant la Seconde Guerre Mondiale. Le fait d'avoir été dans des bombardiers qui volaient au-dessus de l'Europe, à l'âge de seulement 18 ans l'a marqué pour toujours. Comme beaucoup d'hommes ou de femmes qui ont combattu dans cette guerre, mon père n'a jamais parlé de ses actions militaires.

Cependant, les séquelles les plus évidentes qui lui restaient comprenaient la peur de voler ! Et sa célèbre expression « méfie-toi de tes souhaits » que lui martelait son chef d'escadron.

J'ai toujours pensé que ce dicton était un tas d'absurdités et beaucoup trop prudent. Que fait un jeune, sinon faire des vœux? J'aimerais être plus vieux, j'aimerais être bon en maths, j'aimerais que cette grincheuse de professeur d'histoire, Mme Miller, ait un accident.

Heureusement, l'un de ces vœux s'est réalisé ! Maintenant, je suis beaucoup plus âgé... et j'aimerais être plus jeune.

Mon grand souhait le plus secret était cependant le résultat de quelque chose qui s'est passé à l'école. Les cours de français étaient une discipline obligatoire du programme, je trouvais la matière difficile et le professeur hargneux et sans intérêt. Puis un miracle s'est produit. Une jeune femme, Mlle Jacoteau, est arrivée directement de France, la fille la plus stylée que j'aie jamais vue, eh bien je n'avais que 14 ans à l'époque. Vous pouvez deviner mon souhait, que quand je serais plus grand, j'aurais une petite amie qui corresponde à cette demoiselle.

Bien sûr, il était impossible de savoir comment planifier des actions qui pouvaient conduire à cette éventualité. Par conséquent, comme tout souhait qui ne s'est pas concrétisé, il n'a pas été oublié mais est resté dormant dans une partie lointaine de ma mémoire. La même partie qui inclut, de nos jours, mon souhait de gagner à la loterie ou celui de voir Donald Trump s'auto-détruire.

Trente ans plus tard, je me retrouve vivre en France. Le destin m'a mis en contact avec une jeune version de Mlle Jacoteau. C'était ça, le coup de foudre. Trente-quatre ans plus tard, nous sommes toujours très heureux ensemble.

Méfiez-vous de vos souhaits.... ils pourraient se réaliser!

SIR AUREL STEIN - EXPLORER EXTRAORDINARY

by Barry Collins



At the beginning of the 19th Century and for a long time before, the Austro-Hungarian Empire, or what we now call Austria, was very much larger. In the east it reached up to the Russian border, and in the south covered most of the countries beside the Adriatic sea which were in those days northern Italy and Dalmatia before again being split up to today's regions.

In the north, Czechoslovakia did not exist either. Austria was commonly called the Dual Monarchy, and the Emperor was ruler of both Austria and Hungary. In the south it had been threatened for years by the Ottomans, in 1683 they had actually laid siege to Vienna and thus the Adriatic states were buffers there.

However, it was quite well organised regionally and had an education and welfare system for the mass of the population well before this was even thought of in the U.K. In fact, Franz Kafka, of literary fame, worked as an inspector for the welfare system.

Kafka was Jewish, and the population was a very mixed one, the government welcoming people from all over Europe of any skills to work and trade within all the towns. When exploring towns in the east of present Austria, being an austrophile, I have been surprised at the names in the churchyards and cemeteries showing that English and Scottish people lived there. Despite all the mixed populations, non-Austrians were probably affected by an unofficial glass ceiling regarding promotion to higher governmental ranks. This was not a problem, I think, which affected the majority of them, but there will always be ambitious bright youngsters who see their future elsewhere.

In the middle of the 19th C., such a one arrived, a young Jewish scholar who thought that perhaps his particular skills, languages for one, could benefit him somewhere else. His name was Aurel Stein. He was born into an Ashkenazim Jewish family, in Budapest, comfortably off, and he was baptised as a Lutheran as presumably the family were "hedging their bets" when living in a Christian country? Austria is also strongly catholic, but perhaps the Stein family thought it was okay to change religions, but not to go too far? Anyway, young Aurel was educated in the Austrian system, oddly enough in a catholic school, before progressing to university to study Oriental languages. Education seemed to be all to his family and he studied Latin and Greek at Dresden at the age of 10, until he was 14. Then going to Vienna university to study Sanskrit and Philology. Following this, he was off to Tübingen university to obtain a doctorate at the age of 21! He then went to England, studying the Oriental collections at both Oxford, Cambridge and London. His studies there were interrupted having to go home to complete his military service, 3 years in the Austrian army, where he specialised in surveying and map making. Returning to England, he obtained the post of registrar to the university of Lahore, then in India, and now Pakistan, and also a position in the university of the Punjab, no doubt concerned with oriental languages.



It was the custom of Europeans working in India to leave for the Himalayan foothills in the summer to escape the fierce heat if they could afford it, but Aurel had no time for relaxing in Simla, a favourite resort, but travelled further into the hinterland to search for old manuscripts in various languages to possibly find the origin of the Hungarian language, which had no counterpart in Europe. Knowing nowadays about the "great game" being played between England and Russia in the hinterland of the Himalayas in those days, I think it is not beyond the bounds of imagination to suggest that young Aurel had been recruited to gather information on any Russian movements or influences in the foothills. He was, after all, a superb linguist, and possibly a foreigner whose activities would not have been suspicious?

During the later part of the 1800's, he continued exploring northern India, leading at least 4 expeditions deeper into the mountains, perhaps under the pretext of discovering traces of Alexander's army and also

SIR AUREL STEIN - EXPLORATEUR EXTRAORDINAIRE

par Barry Collins

Au début du XIXe siècle et bien, l'Empire austro-hongrois, ou ce que nous appelons aujourd'hui l'Autriche, était beaucoup plus vaste. À l'est, il s'étendait jusqu'à la frontière russe et, au sud, il couvrait la plupart des pays bordant la mer Adriatique, qui constituaient à l'époque le nord de l'Italie et la Dalmatie avant d'être à nouveau divisés en régions que nous connaissons maintenant.

Au nord, la Tchécoslovaquie n'existait pas non plus. L'Autriche était communément appelée la double monarchie, et l'empereur régnait à la fois sur l'Autriche et la Hongrie. Au sud, elle était menacée depuis des années par les Ottomans, qui avaient assiégé Vienne en 1683, et les États de l'Adriatique faisaient donc office de tampon.

Cependant, le pays était assez bien organisé au niveau régional et disposait d'un système d'éducation et d'aide sociale pour son immense population bien avant que l'on y pense au Royaume-Uni.

Kafka était juif et la population était très mélangée, le gouvernement accueillant des personnes de toute l'Europe et de toutes compétences pour travailler et commercer dans toutes les villes. Lors de mes visites dans des villes de l'est de l'Autriche actuelle, j'ai été surpris, en tant qu'austrophile, de voir dans les cimetières des noms indiquant que des Anglais et des Écossais avaient vécu là. Malgré ce mélange cosmopolite, les non-autrichiens étaient probablement affectés par un "plafond de verre" officieux concernant la promotion aux rangs supérieurs dans la sphère gouvernementale. Ce problème n'était pas un problème, je pense, pour la majorité d'entre eux, mais il y aura toujours des jeunes gens ambitieux et brillants qui verront leur avenir ailleurs.

Au milieu du 19e siècle, l'un d'entre eux apparut, un jeune érudit juif qui pensait que ses compétences particulières, les langues par exemple, pourraient peut-être lui être utiles ailleurs. Son nom était Aurel Stein. Il était né dans une famille juive ashkénaze, plutôt aisée de Budapest, et il a été baptisé dans la foi luthérienne, car la famille voulait probablement "couvrir ses arrières" en vivant dans un pays chrétien ? L'Autriche est également fortement catholique, mais peut-être la famille Stein a-t-elle pensé qu'il était bon de changer de religion, mais sans aller trop loin ? Quoi qu'il en soit, le jeune Aurel a été éduqué dans le système autrichien, curieusement dans une école catholique, avant d'entrer à l'université pour étudier les langues orientales. L'éducation semblant être une priorité pour sa famille, il étudie le latin et le grec à Dresde dès l'âge de 10 ans, jusqu'à 14 ans. Il est ensuite allé à l'université de Vienne pour étudier le sanskrit et la philologie. Ensuite, il est allé à l'université de Tübingen pour obtenir un doctorat à l'âge de 21 ans ! Il se rend ensuite en Angleterre, où il étudie les collections orientales à Oxford, Cambridge et Londres. Ses études sont interrompues car il doit retourner chez lui pour effectuer son service militaire, 3 ans dans l'armée autrichienne, où il se spécialise dans l'arpentage et la cartographie. De retour en Angleterre, il obtient le poste de directeur de Collège à l'université de

Lahore, alors en Inde, et aujourd'hui au Pakistan, ainsi qu'un poste à l'université du Punjab, sans doute en lien avec les langues orientales.

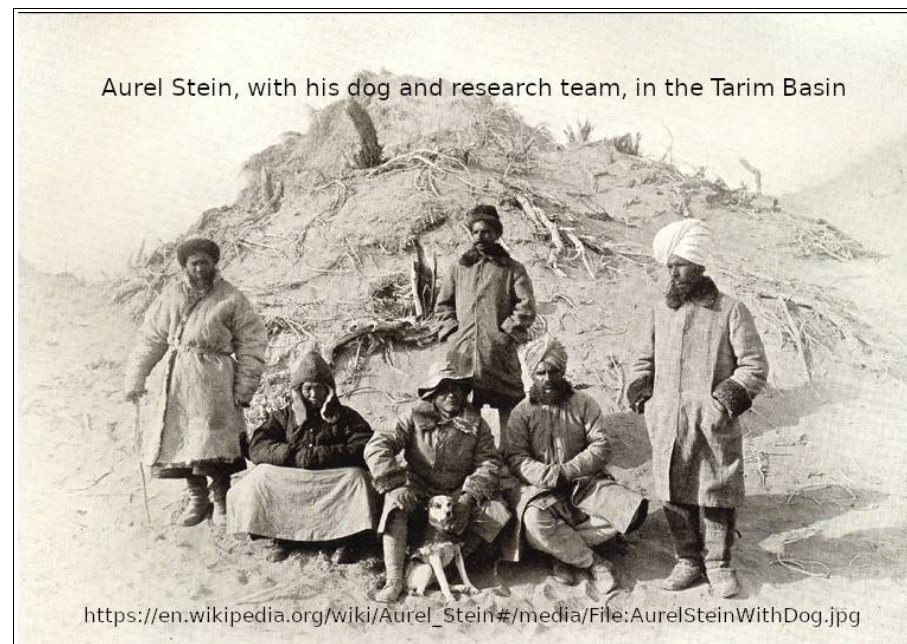
Les Européens qui travaillaient en Inde avaient l'habitude de partir, en été, pour les contreforts de l'Himalaya afin d'échapper à la chaleur torride, s'ils pouvaient se le permettre, mais Aurel n'avait pas le temps de se détendre à Simla, un lieu de villégiature prisé, mais se rendait plus loin dans l'arrière-pays pour rechercher de vieux manuscrits en différentes langues afin de trouver peut-être l'origine de la langue hongroise, qui n'avait pas d'équivalent en Europe. Connaissant aujourd'hui le "grand jeu" qui se jouait entre l'Angleterre et la Russie dans l'arrière-pays de l'Himalaya à cette époque, je pense qu'il n'est pas impossible de suggérer que le jeune Aurel avait été recruté pour recueillir des informations sur les mouvements ou les influences russes dans les contreforts de l'Himalaya.

collecting ancient Texts written in languages not understood by the Pathans and Afghans he came across. These texts were buried in caves not discovered before his arrival. To venture further east to oasis's in the Uighur region of China, he obtained special passports before leaving and in having to cross high passes, over 6000m high, he had frostbite on his feet and had toes removed when arriving in China.

In this period, the English were pushing their Indian boundaries even more northerly and some of you may have read of Col. Younghusband's expedition to the Tibetan plateau to make friends and influence people? The Tibetans then, as later, did not wish to be influenced and had sufficient friends, so Col. Younghusband had difficulties with them, but they saw reason or maybe his bayonets and the odd Gatling gun had an effect?

Aurel seemed not to have an interest in Tibet, but pursuing his travels and even excavating in the areas he visited accompanied by a team of porters, he collected thousands of ancient texts, sending them to the British Museum, where his collection is one of their largest. After doing this, he was loaded down with honours from all the various British and foreign organisations he benefited, obtaining countless gold medals for his many explorations.

Recently, in 2017, a monument was erected in the Himalayan alpine meadow where he often pitched his tent in the Sind valley, aided by a large group of porters. Eventually he was knighted by the British - a rare honour for an expat Austro-Hungarian? - and spending his last days in Afghanistan, died in Kabul and is buried there in the Anglican cemetery.



Vers la fin du XIXe siècle, il a continué à explorer le nord de l'Inde, menant au moins quatre expéditions dans les montagnes, peut-être sous le prétexte de découvrir des traces de l'armée d'Alexandre et de recueillir des textes anciens écrits dans des langues non comprises par les Pathans et les Afghans qu'il rencontrait. Ces textes étaient enfouis dans des grottes non découvertes avant son arrivée. Pour s'aventurer plus à l'est, dans les oasis de la région ouïgoure de la Chine, il a dû obtenir des passeports spéciaux avant de partir et, comme il devait franchir des cols de plus de 6 000 mètres, il a souffert d'engelures aux pieds et a dû se faire enlever des orteils à son arrivée en Chine.

À cette époque, les Anglais repoussaient leurs frontières indiennes encore plus au nord et certains d'entre vous ont peut-être lu l'expédition du colonel Younghusband sur le plateau tibétain pour se faire des amis et influencer les gens ? Les Tibétains, à l'époque comme plus tard, ne souhaitaient pas être influencés et avaient suffisamment d'amis, de sorte que le colonel Younghusband avait des difficultés avec eux, mais ils ont entendu raison ou peut-être que ses baïonnettes et l'étrange canon Gatling ont eu un effet ?

Aurel ne semblait pas s'intéresser au Tibet, mais il poursuivait ses voyages et faisait même des fouilles dans les régions qu'il visitait, accompagné d'une équipe de porteurs, il a rassemblé des milliers de textes anciens, et les a envoyés au British Museum, où sa collection est l'une des plus importantes. Ce qui lui valu de recevoir beaucoup de marques d'honneur par les différentes organisations britanniques et étrangères dont il a bénéficié, obtenant d'innombrables médailles d'or pour ses nombreuses explorations.

Récemment, en 2017, un monument a été érigé dans la prairie alpine himalayenne où il plantait souvent sa tente dans la vallée de Sind, aidé par un grand groupe de porteurs. Il a fini par être fait chevalier par les Britanniques - un honneur rare pour un austro-hongrois expatrié ? - et passant ses derniers jours en Afghanistan, il est mort à Kaboul et y est enterré dans le cimetière anglican.



 FIRST AFA VISIT TO -- !

BRASSERIE
GEORGETTE

AFA VISITE POUR LA PREMIÈRE FOIS -- ! 

At 11.00hrs on Saturday 19 March 2022 - 18 AFA members arrived at a given destination – 6 Rue Ampère, St Georges de Didonne (SGDD) in 9 cars , which were parked in a private car park. These intrepid AFA volunteer explorers had answered the call from the AFA President – ignoring it was a Saturday lunchtime – ready to face any dangers/challenges that they may have to face and without any back up safety plans. Furthermore such a positive response and acceptance of facing the unknown – members travelled from such far flung locations as Pons, Meschers with 2 members Kathryn and Gordon diverting their travels from their UK home to their French residence, to be in attendance at this FIRST of type activity for AFA .

What sacrifice, what bravery, putting others before self !

Over the years AFA members have attended a long, long list of activities – such as wine tasting, Sunday walks, Philately, Book Club, Gardening, Château visits – etc. etc. - **BUT NEVER BEFORE** have they attempted **MICRO BEER TASTING** !!!

(We pause at this point – to allow gasps of amazement and shouts of sacre bleue)

We were guided into a large hanger type building and the men courteously let the women lead the way (in case of any unknown dangers) and we were met by the sight many large shiny metal objects – as if just ejected from outer space. These had pipes interconnecting them plus many control instruments (hope that this is not too technical)

Yes - AFA members had arrived at LA BRASSERIE GEORGETTE in SGDD to witness a 1 hour + interesting presentation in English and French on the splendid new facilities to brew a wide taste range of micro beers.

We received an excellent 'walk through' the logic of this modern start up new operation, where safety/quality/ organic/local community/ were words often interjected .The presenter, who was a visiting relative of the French owner Pauline, then in answer to a question provided the thinking behind the use / logic of cans in place of bottles (which apparently is a fast growing trend throughout France).

As the visit had been advertised as Micro beer TASTING – there was no shortage of volunteers to be the first into the reception/shop/refreshment area – to be welcomed by the owner, Pauline , who remained busy for some time providing various samples to be tested whilst explaining differences in ingredients /benefits.

At the same time, a food van (arranged by Pauline and Gary) had arrived and started to provide fish + chips et – which members took advantage and sat outside on the terrace of the facility , enjoying the sun. It is perhaps worthy of note that numerous members were seen leaving the sampling, with assorted sized packages in their arms – indicating their approval of the samples on offer and the FIRST ATTEMPT at MICRO BEER.

It is recommended that you visit their website (www.brasseriegeorgette.com) which provides lots of information, including location advice, on this new progressive addition to this region.

A 11h00 ce samedi 19 mars 2022, 18 membres de l'AFA sont arrivés à une destination précise - 6 Rue Ampère, à St Georges de Didonne (SGDD) dans 9 voitures, qui se sont garées dans un parking privé. Ces intrépides explorateurs volontaires de l'AFA ont répondu à l'appel du Président de l'AFA - ignorant que c'était un samedi midi - prêts à affronter tous les dangers et défis qu'ils pourraient avoir à affronter et sans aucun plan B de secours. En outre, une telle réponse positive et une telle acceptation de faire face à l'inconnu - des membres ont voyagé depuis des endroits aussi éloignés que Pons, Meschers, et même 2 membres Kathryn et Gordon ont retardé leur voyage de leur domicile britannique vers leur résidence française, pour être présents à cette première activité de ce type pour l'AFA.

Faire passer les autres avant soi, quel sacrifice, quelle bravoure, !

Au fil des ans, les membres de l'AFA ont participé à une longue, longue liste d'activités - telles que dégustations de vins, promenades dominicales, philatélie, club de lecture, jardinage, visites de châteaux - etc. etc. - **MAIS JAMAIS** ils n'ont tenté la dégustation de **MICRO-BIÈRES** ! !!

(faisons une pause maintenant - pour permettre aux gens de s'étonner et de crier "sacre bleu").

Nous avons été guidés dans un grand bâtiment de type hangar et les hommes ont courtoisement laissé les femmes ouvrir la voie (en cas de danger inconnu) et nous avons été accueillis par la vue de nombreux grands objets métalliques brillants - comme s'ils venaient d'être éjectés de l'espace. Ils étaient reliés entre eux par des tuyaux et de nombreux instruments de contrôle (j'espère que ce n'est pas trop technique).

Oui - les membres de l'AFA sont arrivés à LA BRASSERIE GEORGETTE à SGDD pour assister à une présentation très intéressante de plus d'une heure en anglais et en français sur les splendides nouvelles installations pour brasser une large gamme de micro-bières.

Notre guide, qui était un parent en visite de Pauline, la propriétaire française, a ensuite, en réponse à une question, expliqué le raisonnement qui sous-tend l'utilisation / la logique de canettes au lieu de bouteilles (ce qui est apparemment une tendance en plein essor dans toute la France).

Comme la visite avait été annoncée comme une dégustation de bière , il n'y a pas eu de pénurie de volontaires pour être les premiers à la réception, la boutique et la zone de rafraîchissement, pour être accueillis par Pauline, la propriétaire, qui fut occupée pendant un certain temps à remplir les verres testeurs tout en expliquant les différences dans les ingrédients et les avantages.

Au même moment, un Food Truck – ou camion de restauration (organisé par Pauline et Gary) était arrivé et a commencé à préparer des fish and chips et burgers - les membres en ont profité pour s'asseoir sur la terrasse de la micro-brasserie, et profité du soleil. Il est peut-être utile de noter que de nombreux membres ont été vus quittant la réception, avec des paquets de tailles variées dans leurs mains -prouvant leur



<https://www.brasseriegeorgette.com/la-brasserie/>



<https://www.brasseriegeorgette.com/le-salon-de-degustation/>

DIRECTIONS

It is like anywhere, once you know where a place is – it is easy to find. Take the Bordeaux road route from Royan/SGDD direction and before arriving at the large roundabout linking the rocade/bypass, there is a small roundabout with a narrow road taking drivers across country to Medis. After a few hundred metres the road goes over the rocade and you then take first right – eh voila Rue Ampère. .

THANKS TO -

AFA President Gary Coleby – ably supported by his wife Marguerite obtained an indication that there was a new local source of alcohol and possibly food , which led them to St Georges de Didonne (SGDD) where a few town centre shops were advertising in their respective windows availability of drinks from LA BRASSERIE GEORGETTE ! . The search continued and led AFA's determined leader to the edge of an Industrial Estate on the outskirts of SGDD (less than 5 minutes from the town centre !) where a new facility was spotted where micro beer was being made on a significant size scale. Obviously, on behalf of AFA members, he spoke to the owner and took the necessary steps for the aforementioned visit to become reality.

approbation des dégustations offertes et le PREMIER ESSAI de la MICRO BIÈRE.

Il est conseillé d'aller sur leur site (www.brasseriegeorgette.com) qui fournit de nombreuses informations, y compris des conseils sur l'emplacement, sur cette nouvelle addition progressive à cette région.

DIRECTIONS

C'est comme partout, une fois que vous savez où se trouve un endroit, il est facile de le trouver. Prenez la route de Bordeaux en direction de Royan/SGDD et avant d'arriver au grand rond-point qui relie la rocade/voie rapide, il y a un petit rond-point avec une route étroite qui conduit les conducteurs à travers la campagne vers Médis. Après quelques centaines de mètres, la route passe au-dessus de la rocade et vous prenez alors la première à droite - eh voila vous êtes dans la rue Ampère. .

REMERCIEMENTS

Le président de l'AFA, Gary Coleby, soutenu par son épouse Marguerite, avait reçu l'information qu'il y avait une nouvelle source locale d'alcool et, éventuellement, de nourriture, ce qui les a conduits à St Georges de Didonne (SGDD) où des magasins du centre ville affichaient sur leurs vitrines respectives la disponibilité des boissons de LA BRASSERIE GEORGETTE ! . La recherche s'est poursuivie et a conduit le leader déterminé de l'AFA à la lisière d'une zone industrielle à la périphérie de SGDD (à moins de 5 minutes du centre ville !) où une nouvelle installation a été repérée où la micro bière était fabriquée à une échelle significative. Évidemment, au nom des membres de l'AFA, il a parlé au propriétaire et a pris les mesures nécessaires pour que la visite susmentionnée devienne réalité.



A part of our group having lunch on the decking une partie de notre groupe se restaurant sur la terrasse

QUOTES FROM WINSTON CHURCHILL

 by Allan Flood



CITATIONS DE WINSTON CHURCHILL

par Allan Flood 

Recently a French AFA member sent to me an email which included a quote from Winston Churchill. This led me to checking on other famous quotes from him and have selected the following samples – which I found humorous and/or instructive.

If you are going through hell, keep going.

Personally I'm always ready to learn, although I do not always like being taught

Harsh laws are at times better than no laws at all

Success is not final, failure is not fatal, it is the courage to continue that counts

All the greatest things are simple, and many can be expressed in a single word: freedom; justice; honor; duty; mercy; hope

My tastes are simple: I am easily satisfied with the best.

To improve is to change, so to be perfect is to change often.

If you destroy a free market you create a black market

All I can say is that I have taken more out of alcohol than alcohol has taken out of me

When the eagles are silent, the parrots begin to jabber.

The greatest lesson in life is to know that even fools are right sometimes

Courage is what it takes to stand up and speak, it's also what it takes to sit down and listen

I never worry about action, but only about inaction

Out of intense complexities, intense simplicities emerge.

Récemment, un membre français de l'AFA m'a envoyé un mail où il cité une phrase de Winston Churchill. Cela m'a conduit à chercher d'autres célèbres citations de lui et j'en ai fait une sélection que vous trouverez ci-après que je trouve teintées d'humour ou / et instructives.

Si vous traversez l'enfer, (ne vous arrêtez pas,) continuez.

Personnellement, je suis toujours prêt à apprendre; cela dit, je n'aime pas toujours qu'on me donne des leçons.

Des lois sévères valent parfois mieux que pas de lois du tout.

Le succès n'est pas définitif, l'échec n'est pas fatal, c'est le courage de continuer qui compte.

Toutes les plus grandes choses sont simples, et beaucoup peuvent être exprimées en un seul mot : liberté ; Justice; honneur; devoir; pitié; espoir.

Mes goûts sont simples; je me contente simplement du meilleur.

Se perfectionner, c'est changer; donc être parfait, c'est changer souvent.

Si vous détruisez un marché libre, vous créez un marché noir.

Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai retiré plus de choses de l'alcool que l'alcool n'en a retirées de moi.

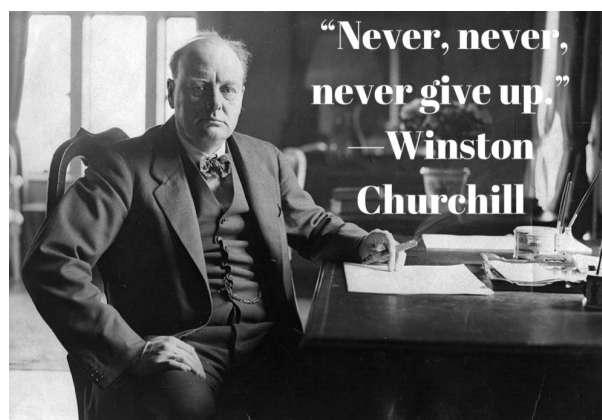
Quand les aigles se taisent, les perroquets se mettent à jacasser.

La plus grande leçon de la vie est de savoir que même les imbéciles ont parfois raison

Du courage, il en faut pour se lever et parler, il en faut aussi pour s'asseoir et écouter.

Je ne m'inquiète jamais de l'action, mais seulement de l'inaction.

De complexités extrêmes, émergent des simplicités extrêmes.



<https://pennbookcenter.com/winston-churchill-quotes/>

HISTOIRE D'UN TABLEAU MAL AIMÉ

par Françoise



HISTORY OF AN UNLOVED PAINTING

by Françoise



Je vais vous raconter la terrible histoire d'un tableau de Renoir: "La Petite Irène" ou "La Petite fille au ruban bleu"

L'automne dernier je vous ai présenté en conférence, les péripéties de ce tableau. Pour ceux qui n'ont pu venir et qui seraient intéressés en voici le chemin difficile qu'il a dû gravir...jusqu'à la gloire.

Je vous présenterai tout d'abord la famille qui est à l'origine de ce tableau.

Nous sommes au XIXème s. La famille Cahen d'Anvers est une famille de banquiers belges et allemands. Louis, le père est né à Anvers en 1837. Son épouse, Louise Morpugo, née en 1845 est d'une autre famille de banquiers qui fonda la "Generali".

Ils ont cinq enfants: Robert, Irène, Elisabeth, Alice et Charles. La famille habite dans un hôtel particulier qu'elle a fait construire rue de Bassano à Paris. Ce sont de grands amateurs d'art et de grands collectionneurs, en particulier des objets d'art des XVII et XVIIIème s. ainsi que des vases chinois, comme il était à la mode à cette époque.

La famille veut faire faire un portrait de leurs filles. Un ami de la famille leur recommande Renoir qui commence à être connu dans le milieu de la peinture, bien qu'il n'en soit qu'à ses débuts.

Le comte Cahen d'Anvers hésite. Il est très sceptique quant à l'Impressionnisme. Il ne se reconnaît pas dans cette thématique.

Malgré tout, ce qui le décide à accepter c'est le portrait de la famille Charpentier, un grand bourgeois comme lui, fait par Renoir en 1878. Dans ce portrait, Renoir s'est un peu éloigné de l'Impressionnisme et a fait de Mme Charpentier une femme épanouie dans son rôle de mère. Cette toile a été exposée au salon de Paris et très appréciée.

A cette époque Renoir a 39 ans et bien que sa peinture rencontre quelques succès, il vit toujours dans la pauvreté, ce qu'il accepte mal. Heureusement, son marchand, Paul Durand-Ruel croit en lui. Il n'hésite pas à l'aider et paie une partie de ses dépenses. Il le pousse à accepter la commandes des Cahen d'Anvers car elle pourrait se révéler encore plus lucrative que celle des Charpentier.

Renoir accepte donc. Il va peindre Irène la fille aînée du couple.

Renoir fait du portrait d'Irène une de ses oeuvres les plus étonnantes. Les touches de pinceau en arrière plan, la robe et la chevelure d'Irène sont de style impressionniste. Mais la précision du visage et ses contours détonnent. C'est ce contraste de style qui met le modèle en avant et donne l'impression qu'il est vivant. Ce qui frappe le plus est l'expression du regard: il oscille entre mélancolie, tristesse et ennui. C'est ainsi qu'il est immédiatement émouvant.

Renoir, le peintre de la joie de vivre a perçu et traduit la mélancolie d'une enfant étouffée par les codes de son milieu social. Ou bien, a-t-il voulu y glisser ses propres doutes ? Il dit à son fils Jean, le futur cinéaste de talent: "Quand je peins, c'est moi que je peins!"

Finalement, Renoir n'a pas aimé faire ce portrait. Et quand les Cahen d'Anvers l'ont reçu, ils ne l'ont pas aimé non plus. Même Irène, alors âgée de 8 ans ne se reconnaissait pas sur cette toile. Ils ne l'ont pas accroché au mur de leur salon, comme ils auraient dû, mais ils l'ont posé dans les communs de leur hôtel particulier. Il était trop "moderne" pour eux.



I will tell you the terrible story of a Renoir painting called "La Petite Irène" (Little Irene) or "La Petite fille au ruban bleu" (The little Girl with the Blue Ribbon).

Last Autumn I presented to you, at a lecture, the adventures of this painting. For those who could not come and who would be interested, here is the difficult path it had to climb to glory.

But, first of all, I present to you the family which is at the origin of this painting.

We are in the XIXth c. The Cahen d'Anvers was a family of Belgian and German bankers. Louis, the father was born in Antwerp in 1837. His wife, Louise Morpugo, born in 1845, was from another family of bankers who founded the "Generali".

They had five children: Robert, Irène, Elisabeth, Alice and Charles. The family lived in a mansion they had built on *rue de Bassano* in Paris. They were great art lovers and great collectors, especially of 17th and 18th century works of art, as well as Chinese vases, as it was fashionable at that time.

The family wanted to have a portrait of their daughters made. A friend of the family recommended them Renoir who began to be known in the painting world, although he was only at his beginnings.

Count Cahen d'Anvers hesitated. He was very sceptical of Impressionism. He did not recognize himself in this theme.

Despite everything, what decided him to accept was the portrait of the Charpentier family, a great bourgeois like him, made by Renoir, in 1878. In this portrait, Renoir moved away a little from Impressionism and made Mme Charpentier a woman in full bloom in her role as a mother. This painting was exhibited at the Salon de Paris and was very popular.

At that time, Renoir was 39 years old and although he met with some success, he still lived in poverty, which he accepted very badly. Fortunately, his merchant Paul Durand-Ruel believed in him. He did not hesitate to help him and to pay part of his expenses. He pushed him to accept the Cahen d'Anvers order, as it might prove even more lucrative than that of the Charpentiers.

Renoir, therefore accepted. He painted Irène, the couple's oldest daughter.

He made the portrait of Irène one of his most astonishing works. The brushstrokes in the background, the dress and the hair of Irène are in the impressionist style. But the precision of the face and its contours clash. It is this contrast of styles that puts the model forward and gives the impression that she is alive. What is most striking is the expression of the gaze: it oscillates between melancholy, sadness and boredom. This is how it is immediately moving. Renoir, the painter of "Joie de vivre" perceived and translated the melancholy of a child suffocated by the codes of her social environment. Did he want to slip in his own doubts ? Renoir said to his son, Jean, the future talented film-maker: "When I paint, it's me that I

paint."

Finally, Renoir didn't like to do this portrait. And when the Cahen d'Anvers received it, they didn't like it either. Even Irène, then eight years old didn't recognize herself in this image. They didn't hang it on the wall of their living room, as they should have, but put it in the outbuildings of their private mansion. It was too "modern" for them.

At that time, it was fashionable to have each member of the family portrayed by a famous painter, and to

A cette époque il était à la mode de faire peindre chaque membre de la famille par un peintre célèbre et d'accrocher ces œuvres d'art sur les murs de la pièce la plus exposée aux visiteurs.

Il est vrai que dans cette demeure de tradition XVIIIème des Cahen d'Anvers, le tableau choque quelque peu. Il aurait fallu une image plus rigoureuse, peut-être plus "photographique" et figée, que celle de Renoir. Quand Renoir a su où son tableau avait été accroché, cela le mit très en colère. Il s'est senti humilié par ce geste.

Et pourtant, il lui faut aller chercher son salaire. Ce qui est extrêmement gênant, c'est que les deux parties n'ont pas convenu par avance d'une somme. Il reçoit 1500 francs. C'est beaucoup pour lui, mais beaucoup moins que ce que les autres familles donnent à leur portraitiste. L'entrevue se passe mal. Renoir part vexé de savoir sa toile loin des salles de réception.

S'attendant à être mieux payé, il a recours aux préjugés les plus bas: "*Rien d'étonnant à cette pingrerie, les Cahen d'Anvers sont juifs !*". Renoir est antisémite et ne s'en cache pas. Cette époque, entre autre, reproche aux Juifs de contrôler les finances et les banques. A sa façon Renoir participe du mensonge.

Après trois longues années loin des regards de tous, Paul Durand-Ruel va sortir le tableau de son isolement. Il convainc le Comte Cahen d'Anvers de le prêter pour une exposition consacrée à Renoir. La première ! La présence de cette toile à l'exposition atténue un peu la colère du peintre. C'est dans ce contexte, que les visiteurs, charmés, l'appelleront: "*La Petite Irène*" ou "*La Petite fille au ruban bleu*". Mais l'exposition terminée, le portrait retombe dans l'oubli, alors que le travail de Renoir va peu à peu sortir de la confidentialité.

En 1886, Paul Durand-Ruel réussit le coup de force d'organiser une exposition à New-York. Il y expose 300 toiles impressionnistes: des Monet, Pissaro, Degas et 38 Renoir. Malheureusement le portrait d'Irène n'est pas du voyage.

A ce moment de relatif succès outre-atlantique, Renoir, depuis 5 ans explore d'autres horizons artistiques: "*J'arrivai à cette constatation que je ne savais ni peindre, ni dessiner. En un mot, j'étais dans une impasse!*" dit-il. Arrivé au bout de l'impressionnisme, Renoir part en Méditerranée chercher d'autres sources d'inspiration. Au cours de ce périple il découvre les peintures de Raphaël et va s'en inspirer. A partir de 1883, ses dessins sont plus précis, ses contours mieux définis et ses couleurs plus froides. Certains critiques assurent que le portrait d'Irène préfigure cette évolution artistique.

Mais que devient Irène ? En 1891, elle a 19 ans. C'est une jeune fille qui a beaucoup d'éclat et qui possède une grande élégance naturelle. Les hommes se retournent sur son passage. Elle ne peut les laisser indifférents. C'est à ce moment qu'elle épouse un homme de 12 ans son aîné, Moïse de Camondo. C'est un mariage de convenance. Moïse est beaucoup plus ravi de cette union que Irène elle-même.

Qui sont les Camondo ? Au début du XIXème s. la famille Camondo a créé la banque la plus importante de l'Empire ottoman. En 1867, le roi d'Italie Victor-Emmanuel II anoblit la famille car elle a soutenu la réunification de l'Italie.

C'est la fin du second Empire. Ils s'établissent dans deux immeubles rue Monceau à Paris.

A la génération suivante, Moïse qui est aussi banquier, est un grand collectionneur d'objets d'art du XVIIIème s. Sa famille est en France depuis 20 ans quand il épouse Irène Cahen d'Anvers.

Ce mariage est pour la Comtesse Cahen d'Anvers, mère d'Irène, l'occasion de se débarrasser du portrait en l'offrant à sa fille. Mais, malgré les années, Irène n'aime toujours pas cette toile. Ce tableau de Renoir aurait fait tache dans la collection très sophistiquée de Moïse. Donc le tableau est toujours banni et méprisé et le destin de son modèle va étrangement le rejoindre.

Le couple a deux enfants: un garçon, Nissim, espoir de son père et une fille Beatrice qui a le caractère de sa mère. Le bonheur de ces deux naissances ne suffit pas à Irène. Elle s'ennuie dans sa vie de couple. Outre la différence d'âge, Moïse est un homme très sombre et austère. De plus il est handicapé par la perte d'un œil au cours d'une partie de chasse. Au contraire, Irène a une personnalité enjouée, vive, mondaine. Pour se changer les idées, elle se réfugie avec passion dans les écuries et les paddocks et va prendre un amant.

hang these works of art on the walls of the room most exposed to visitors.

It is true that in this house of tradition of the 18th century the painting would have shocked somehow. It would have needed a more rigorous image, perhaps more "photographic" than Renoir's. When Renoir found out where his painting had hung, it made him very angry. He felt humiliated by this gesture. And yet, he had to go get his salary. What was extremely embarrassing was that the two parties did not agree in advance on a sum. He received 1,500 francs. It was a lot for him but a much less than what the other families gave to their portrait painters. The meeting went badly. Renoir left, extremely offended to see his canvas far from the reception rooms.

Expecting to be better paid, he resorted to the basest prejudices; "*Nothing surprising in this stinginess, the Cahen d'Anvers are Jews !*". Renoir was anti-Semitic and made no secret of it. That time, among other things, Jews were blamed for controlling finances and banks. In his own way, Renoir was a part of the lie.

After three years out of the public view, Paul Durand-Ruel brought the portrait out of its isolation. In 1889, he succeeded the Count to lend him the painting to an exhibition dedicated to Renoir. The first one ! The presence of the canvas at this exhibition softened the painter's anger.

It was in that context that, the visitors, charmed, called the painting: "*La Petite fille au ruban bleu*" ou "*La Petite Irène*".

But, the exhibition ended, the canvas fell back into oblivion, while Renoir's works gradually emerged from confidentiality.

In 1886, Paul Durand-Ruel succeeded in exhibiting 300 impressionist canvas: Monet, Pissaro, Degas, and 38 Renoir, in New-York. Unfortunately, Irène's portrait was not on the trip.

At that time of relative success across the Atlantic, Renoir had been exploring other artistic horizons for five years: "*I arrived at this conclusion that I didn't know how to paint, or draw. In a nutshell: I was at an impasse*" said Renoir. Arrived at the end of the Impressionism, Renoir left to look for inspiration on the Mediterranean banks. During this tour, he discovered Raphael's paintings. In 1883, subjugated, he decided to be inspired by him: his drawing was more precise, his contours better defined, his colours cooler.

Some critics claimed this portrait of Irène foreshadowed this artistic development. Despite that, Renoir was still criticized a lot, but he didn't care, continuing his way.

During this time, what became Irène ?

In 1881, Irène was 19 years old. She had a lot of sparkle, a great natural elegance. The men turned on her path. She didn't leave them indifferent. It was then that she married a man 12 years her senior, Moses de Camondo. It was a marriage of convenience. Moses was much more delighted with this union than herself.

Who are the Camondo's? At the beginning of the 19th century, the Camondo family created the most important bank of the Ottoman Empire. In 1867 they had been ennobled by Victor-Emmanuel II, the King of Italy, to thank them to have supported Italy reunification. They arrived in Paris at the end of the Second Empire. They settled in two private mansions rue Monceau in Paris.

At the next generation, Moses, who was also a banker, was a great collector of 18th century works of art. His family had been in France for 20 years when he got married with Irène Cahen d'Anvers.

The marriage of Moses and Irène was for the Countess Louise Cahen d'Anvers the opportunity to get rid of the portrait of her daughter, by offering it to her. Despite the years, Irène still didn't like this painting. This portrait would have made a mark in the sophisticated collection of Moses. So, it remained banished and despised. The fate of its model, strangely joined it.

The couple had two children: a boy, Nissim, his father's hope, a girl, Béatrice, her mother's character. But the happiness given by those two births were not enough for Irène. She was bored in her married life. To change her mind, with passion, she took refuge in the paddocks and stables. Apart the difference of age, Moses was a dark and austere man. More, he was handicapped by the loss of one eye, caused by a hunting accident. On the contrary, Irène was a playful, cheerful, enthusiastic, lively, worldly personality. To take her Dans ce milieu, à cette époque, même si on s'autorise quelques libertés, il est de tradition de rester

ensemble jusqu'à la fin. Irène ne l'entend pas de cette oreille. Elle est passionnément amoureuse du Comte Charles Sampieri.

D'origine italienne, c'est un très bel homme, grand séducteur, adoré des femmes, mais... désargenté! N'écouter que son cœur, Irène quitte tout pour le Comte Sampieri. Elle ose même demander le divorce, qu'elle obtiendra en 1902.

C'est un véritable séisme pour sa famille. Cela ne se fait pas! Que l'on soit pauvre, riche, catholique ou juif, divorcer est impensable! Un divorcé est un pestiféré, encore plus si c'est une femme. Qu'importe, Irène va au bout de sa passion! Non seulement elle épouse le Comte Sampieri, mais elle abandonne la religion juive pour se convertir au catholicisme et se marier à l'église. C'est une double gifle qu'Irène assène à sa famille et à son milieu social.

Moïse de Camondo humilié et blessé, à coups de procès obtient la garde des enfants. Irène n'a plus qu'un droit de visite restreint. Nissim et Beatrice verront rarement leur demi-soeur Claude Sampieri.

L'amour se paie cher au début du XXème s. !

Irène est dorénavant une paria et son image est insupportable à Moïse qui voit là l'occasion de rendre son portrait à son ex-belle-famille, les Cahen d'Anvers. Cette image de leur fille frondeuse est à nouveau exposée loin des regards de tous.

Par un étrange mouvement contraire entre artiste et toile, Renoir voit sa renommée s'étendre. c'est encore une évolution qui est à l'origine de son succès. Sans revenir à l'Impressionnisme, il adoucit les traits du visage de ses personnages, tout en maintenant le bonheur et la joie qui éclairent ses tableaux. Ce style est qualifié de "nacré" et le fera accéder à une plus grande reconnaissance.

En 1892, l'Etat français achète 4.000 francs une toile peinte à cette période: "*Les jeunes filles au piano*", maintenant exposé au Musée du Luxembourg à Paris.

Renoir a maintenant 51 ans et ses toiles continuent à prendre de la valeur. Mais sa satisfaction est ternie par un mal qui le ronge, le polyarthrite rhumatoïde qui ne fait qu'empirer.

Pour combattre ce mal, il pose son chevalet à Cagnes-sur-mer en 1903 où il achète une ferme appelée "*Les Colettes*". "*Dans ce pays merveilleux, il semble que le malheur ne puisse vous atteindre*" a-t-il dit.

Sans relâche il peint son sujet favori, les femmes des XIXème et XXème s. Progressivement sa palette de couleurs change, elles deviennent plus éclatantes: "*Afin qu'elles soient encore bien dans vingt ans !*"

En 1912, lors d'une exposition à la galerie Durand-Ruel, son marchand observe: "*Nombre de visiteurs qui ne comprenaient pas jusque là le talent de Mr Renoir commencent enfin à l'apprécier.*" A plus de 65 ans, Renoir commence à exister !

Mais malgré la notoriété du peintre, la "Petite Irène" ne sort pas de son ostracisme. Ni Irène, ni ses parents n'ont changé d'avis à son sujet.

Même, s'en souviennent-ils encore ?

Malheureusement, le contexte international leur a apporté bien d'autres soucis.

A SUIVRE

mind off things, she takes refuge with passion in the stables and the paddocks and takes a lover. At that time, in this environment, even if you allow yourself some freedom, it was the tradition to stay together, until the end. But Irène didn't hear it that way ! She was madly in love with the Count Charles Sampieri.

He was from Italian origin, a handsome man, great seducer, loved by ladies, but... broke ! Irène listened only her heart, left everybody and everything to live with the Count Sampieri. She even dared asked for the divorce, that she obtained in 1902.

It was a real seismic for both of the families. You couldn't do that ! Whatever you were, poor, reach, catholic or Jew, it was unthinkable ! A divorcee was a plague victim. Even more if she is a woman !

Irène didn't care. She went until the end of her passion. Not only did she married Count Sampieri, but she converted to Catholicism to be married to the church. It was a double slap that Irène gave to her family and her society.

Moses, humiliated, deeply injured went to court to keep custody of the children. Irène obtained only restricted visitation right. Nissim and Béatrice met rarely their half-sister Claude Sampieri.

Love was hardly paid in the early XXth century !

Irène was outcast. Moses couldn't bear seeing her image. As Irène didn't try to get it back, Moses got rid of it, returning it to his ex-parents-in-law, the Cahen d'Anvers.

The image of their rebellious daughter was once again kept away.

By a strange opposite movement between the artist and his painting, Renoir saw his fame spreading. The origin of this success was the evolution of his style: he softened the face's features of his models, without removing any happiness and joy that illuminated his canvas. This style was called "*pearlescent*". It gave him access to greater recognition.

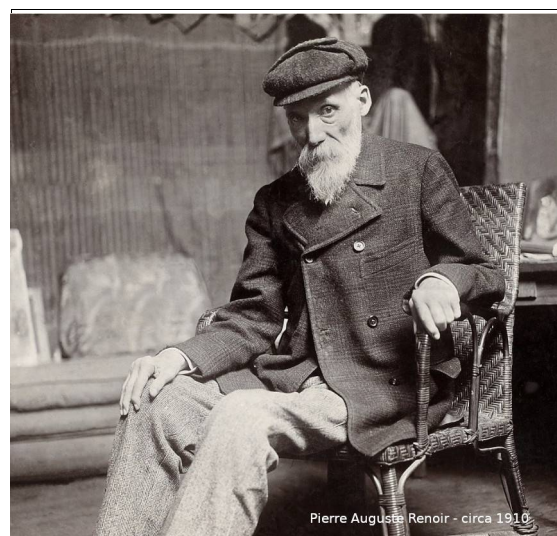
In 1892, the French government bought, for 4,000 Francs, "*Girls at the Piano*", a canvas painted during this period and now exhibited at the Luxembourg Museum.

At 51 years old, his paintings continued to increase of value. But his satisfaction was tarnished by a disease, the rheumatoid arthritis, which was only worsening.

This was the reason why he installed his easel at Cagnes-sur-mer, in 1903. He bought a farm called "*Les Colettes*". "*In this wonderful country, it seems that misfortune cannot reach you.*", he said.

He paints his favourite subject, the women of the 19th and 20th centuries. Gradually his colour palette changes, they become brighter: "*So that they still look good in twenty years!*"

In 1912, at the occasion of one exhibition at the Durand-Ruel gallery, the dealer observed: "*a lot of visitors, who, until now didn't understand Mr Renoir's talent, at last, begin to appreciate him.*" He was 65 years old and, at last he began to exist in the world of painters.



https://en.wikipedia.org/wiki/Pierre-Auguste_Renoir#/media/File:Renoir,_Pierre-Auguste,_by_Dornac,_BNF_Gallica.jpg

But despite the painter's notoriety, the "Petite Irène" didn't get out of its ostracism. Neither Irène, nor her parents changed their minds about it.

Even, did they still remember it ?

Unfortunately, international context brought them many other concern.

TO BE CONTINUED